

Daniel Bertaux, Catherine Delcroix, Roland Pfefferkorn (dir.), *Précarités : contraintes et résistances*

Mircea Vultur



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lectures/14931>

ISSN : 2116-5289

Éditeur

Centre Max Weber

Référence électronique

Mircea Vultur, « Daniel Bertaux, Catherine Delcroix, Roland Pfefferkorn (dir.), *Précarités : contraintes et résistances* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2014, mis en ligne le 15 juin 2014, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lectures/14931>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Lectures - Toute reproduction interdite sans autorisation explicite de la rédaction / Any replication is submitted to the authorization of the editors

Daniel Bertaux, Catherine Delcroix, Roland Pfefferkorn (dir.), *Précarités* : *contraintes et résistances*

Mircea Vultur

- 1 Dans plusieurs pays occidentaux, et principalement en France, la précarité est un thème bien établi dans la rhétorique institutionnelle et médiatique, dans les représentations individuelles et collectives ainsi que dans les analyses sociologiques du monde du travail. Terme à contenu large, flou et parfois insaisissable, la précarité recouvre les situations sociales à problèmes. Elle s'applique à des populations mal pourvues en termes de statut, de revenu, d'accès à l'emploi et à l'éducation. La précarité réfère également au « risque » de dégradation de la situation sociale des individus, à l'« incertitude » de leur parcours de vie et, de manière plus générale, à une déstabilisation générale de la société.
- 2 Réunissant la contribution d'une quinzaine de chercheurs en provenance de plusieurs centres de recherches et université françaises, l'ouvrage collectif dirigé par Bertaux, Delcroix et Pfefferkorn, constitue un solide complément aux travaux qui, en France et ailleurs, s'intéressent au phénomène de la précarité. La structure du livre comporte trois parties qui regroupent des études théoriques et empiriques diverses, organisées autour de trois axes cohérents : la précarité professionnelle, la précarité des modes de vie et la résistance à la précarité. L'ouvrage inclut également une introduction générale qui présente la problématique de la précarité sous l'angle de son contenu et de ses méthodes d'enquête et discute l'importance des contextes sociaux et nationaux dans l'analyse du phénomène. Le lecteur trouvera, sous la forme d'une entrevue avec Robert Castel réalisée en 2009 par le journal *l'Humanité*, une postface dans laquelle le sociologue de « l'insécurité sociale » expose ses idées sur la précarité comme « état permanent » des sociétés occidentales contemporaines.
- 3 La première partie de l'ouvrage inclut les contributions de Serge Paugam qui analyse l'émergence du travailleur précaire assisté dans la société française ; de Patrick Cingolani qui présente une perspective historique sur la précarité, vue du côté syndical et militant ; de Remy Caveng qui étudie les emplois précaires des vacataires d'instituts de sondages et

de Louis-Marie Barnier qui traite quant à elle des parcours précaires aéroportuaires. La deuxième partie du livre débute avec un chapitre de facture théorique élaboré par Daniel Bertaux qui expose un modèle d'analyse de la précarité mettant en relation le ménage (générique) des salariés urbains et leur domaine d'existence quotidienne (revenu, logement, santé, consommation, scolarisation des enfants, rapport aux institutions), suivi des contributions de Nicolas Amadio et Élixa Guiraud-Terrier qui analysent le rapport entre l'activité professionnelle et l'investissement familial dans un contexte créé par des horaires de travail décalés et flexibles et de celle de Myriam Klinger traitant des expériences de vulnérabilité et d'inquiétude, vues sous l'angle de l'âge. Enfin, la troisième partie du livre examine les résistances aux conditions précaires d'emploi et de vie. Elle regroupe les chapitres de Catherine Delcroix sur le parcours d'une mère élevant seule son enfant, de Cédric Frétygné sur l'engagement en formation des demandeurs d'emploi, de Claudia Girola sur les logiques d'affirmation de soi des personnes sans abri et d'Elsa Lagier sur la mobilité sociale des descendants de migrants et leur rapport à la politique.

- 4 La diversité des thèmes et la densité des analyses réalisées par les chercheurs qui ont participé à ce travail collectif excluent la tentative de rendre compte de façon exhaustive de cet ouvrage. Je me limiterai donc à souligner brièvement quelques constats qui me semblent importants, à mettre en relief la valeur ajoutée apportée par cette publication et à faire quelques commentaires critiques.
- 5 En ce qui a trait à la perspective d'analyse, les chapitres de l'ouvrage abordent la précarité en tant que processus et non pas comme situation *sine qua non*. Ils révèlent des faits, mais également les rapports qui lient les phénomènes entre eux, ce qui confère à ces analyses une (plus) forte valeur heuristique. Quant à la manière dont la précarité est définie, elle n'est pas immuable et repose souvent sur l'idéologie ou les fantasmes des chercheurs qui analysent ce phénomène. Sur ce plan, la conception générale de la précarité sous-entendue par l'ensemble des chapitres de l'ouvrage est celle dérivée des travaux de Robert Castel, comme indiqué dans l'introduction : « Ce que nous appelons précarité, c'est un état intermédiaire entre intégration et exclusion ou désaffiliation ». Une perspective large et ouverte qui déborde la précarité de l'emploi et englobe l'ensemble des sphères de la vie, les individus, mais aussi les ménages, les divers groupes professionnels ou ethniques, etc. Le risque que cette perspective implique est, cependant, de donner l'impression d'un état de précarité généralisé dans la société, ce qui n'est pas totalement faux. En l'absence d'une définition exacte et rigoureuse du phénomène, la précarité apparaît comme un « état permanent », « structurellement liée au rapport salarial », se trouvant aujourd'hui, dans une période de progression.
- 6 En deuxième lieu, je mentionne l'une des principales forces du livre : l'approche empirique de la précarité fondée sur de nouvelles méthodes d'enquête et d'observation, notamment sur les entretiens narratifs et les récits de vie ainsi que l'observation directe des conduites et des interactions. Cette approche permet de connaître en profondeur les conséquences de situations de précarité vécues par les individus et les ménages. Il s'agit d'une valeur ajoutée importante de ce livre par rapport aux travaux qui abordent la précarité à partir des statistiques sociales et qui sont, de ce fait, incapables de rendre compte des mécanismes intimes du processus de précarisation. L'interprétation de la relation statistique comme relation causale véhiculée par ces derniers types d'approches et qui postule une situation de précarité à partir de l'inégalité des statistiques invalide la démarche sociologique elle-même, ce qui n'est pas le cas pour cet ouvrage. Par l'attention portée aux expériences vécues par différentes catégories d'acteurs, combinant portraits

et trajectoires, situations particulières, individuelles et collectives, les chapitres de l'ouvrage rendent compte de la grande diversité des formes de précarité et apportent un nouvel éclairage sur ce phénomène parfois nébuleux et fantomatique.

- 7 En troisième lieu, je souligne la perspective d'analyse qui met en évidence l'individu, acteur et stratège de sa propre trajectoire de vie. Pour les auteurs de cet ouvrage, la question de la précarité est aussi une question de résistance, comme le montrent les chapitres inclus dans la troisième partie du livre. En tant qu'acteurs, les individus résistent aux situations de précarité. Ils ne nous apparaissent ni complètement déterminés par leur passé familial ou leur genre, ni prisonniers de leur milieu d'origine, ni soumis de façon inéluctable aux contraintes qu'ils rencontrent sur le marché du travail et dans leur vie quotidienne. Cela n'implique pas que les contraintes sociales n'influencent pas leur action individuelle mais que ces contraintes délimitent le champ du possible et non le champ du réel. Ces individus peuvent se libérer de leurs conditionnements et tirer profit des occasions et des ressources mises à leur disposition sur le marché du travail même s'ils n'ont pas la certitude de pouvoir réaliser leurs projets. Sur ce plan, les analyses présentées dans l'ouvrage mettent en relief des outils mobilisés contre la précarité tels le retour réflexif sur le passé biographique ou la mobilisation des ressources subjectives ou institutionnelles, et remettent en question le présupposé de la résignation souvent attaché aux personnes en situation de précarité et l'image de passivité que l'on a de ces individus. Les auteurs ne tombent pas dans une vision compassionnelle des populations précaires, et les chapitres privilégient l'analyse objective des situations sur l'émotion et la victimisation. De ce point de vue, *Précarités : contraintes et résistances* est un livre plutôt optimiste.
- 8 Finalement, et sur une note plus critique : je déplore que les coordonnateurs de l'ouvrage adhèrent sans équivoque à un discours et à des interprétations majoritairement à la sauce antilibérale (dans l'introduction et dans certains chapitres de l'ouvrage) qui situent les facteurs de la précarité dans les défauts du marché : « offensive concertée et déterminée des milieux d'affaires (...) pour s'arroger une part de plus en plus forte de la richesse produite en commun », « les délocalisations », « la mondialisation des échanges », etc. Ce discours oriente le lecteur vers l'idée que le processus de précarisation est le résultat exclusif de la domination du marché et de l'idéologie libérale. Or, les rigidités de la structure du marché du travail français, l'inadéquation du droit du travail aux nouvelles situations d'emploi, les intérêts corporatifs et le fonctionnement de l'État-Providence français sont autant de facteurs qui contribuent au développement de ce processus et à l'aggravation de ses conséquences. Cette position est toutefois conséquente à la logique de l'ensemble de l'ouvrage, caractérisée par une optique très française, même ahistorique et peu comparative. Les phénomènes analysés ne sont pourtant pas sans résonance avec d'autres pays d'Europe et d'Amérique du Nord. Elles comportent un certain degré de généralité et nous permettent d'envisager plus clairement la question de la précarité dans le cadre de divers débats qui mobilisent actuellement le monde des sociologues¹.

NOTES

1. Voir, entre autres, le dossier Précarité à la rubrique « Débats » de la revue *SociologieS* à l'adresse suivante: <http://sociologies.revues.org/3283>

AUTEUR

MIRCEA VULTUR

Professeur de sociologie et chercheur en socio-économie du travail à l'Institut national de la recherche scientifique de Québec